



Amicale du 7e régiment de chasseurs

Bulletin de l'année 2007



Le mot du président.

Les armées sont dans l'expectative. Depuis la fin du service national, si la cote des militaires professionnels est bonne dans les sondages, la Défense n'habite pas le quotidien des Français. Les médias en parle peu, sauf au 14 juillet, et nos élus l'évoquent à de rares occasions. En est-il de même dans les affaires du pays ? La dissuasion demeure-t-elle une priorité ? Est-ce une coïncidence si le ministre de la Défense est aujourd'hui au 11^e rang protocolaire du gouvernement ?

La rédaction d'un "Livre blanc" sur la défense a été confiée à une commission présidée par JC Mallet, énarque, normalien, qui a occupé des fonctions clé à la Défense. Ce "Livre blanc" engagera la politique de la France pour les 15 années à venir. La lettre de mission spécifie : "des choix décisifs pour la défense du pays vont devoir être opérés et se traduire dans la prochaine loi de programmation militaire. Celle-ci devra asseoir la crédibilité de notre défense." Le 7 août 2007, lors de la conférence des ambassadeurs, le Président de la République a appelé à des progrès décisifs de l'Europe de la défense : "Europe de la défense indépendante et une organisation atlantique où nous prendrions toute notre place. Sur le fond, les 27 devront engager une nouvelle stratégie européenne de sécurité. Il s'agit de répondre à la double interrogation : quelles menaces pèsent sur l'Europe et avec quels moyens y répondre ? La France contribuera à ce travail, absolument nécessaire, au travers du nouveau "Livre blanc" sur la défense qui doit être achevé début mars 2008".

Le budget des équipements militaires, soit 96 milliards d'euros sur 6 ans de 2003 à 2008, a connu une augmentation considérable sous le quinquennat de M. Chirac. M. Morin a déclaré que pour aller au terme de la loi de programmation, l'effort entamé en 2003 supposerait d'accroître le budget de 43 % de 2008 à 2012. Même si l'état-major estime qu'une augmentation de 30 % serait plus proche de la réalité, l'effort paraît impossible à tenir dans le contexte économique actuel.

Or, la Marine s'accroche au 2^e porte-avions, à 9 frégates multimissiles, 6 sous-marins nucléaires d'attaque, ses missiles SCALP naval et au complément des avions Rafale. L'armée de l'Air attend la livraison de 8 Rafale par an, le remplacement des Transall par des A 400 M, les deux premiers seraient livrés en 2009. Quant à l'armée de Terre, aujourd'hui 122 000 militaires et 24 000 civils, dans 272 implantations, dont 77 de moins de 10 personnes, qu'elle ne parvient pas quitter pour des raisons de politique locale, elle s'attend à une réduction de 10 % des effectifs. Elle assure pourtant 80 % des OPEX et ne coûte que 15 à 20 % des dépenses d'équipement, mais avec des soucis. Par exemple, 50 % des hélicoptères Puma, vieux et usés, sont indisponibles. Leur remplaçant, le NH 90, n'est pas prévu avant 2012. Par ailleurs, une heure de vol de Tigre revient à 7000 euros, soit 10 fois plus qu'une heure de Gazelle.

En clair, bien que le candidat président ait promis 2 % du PIB à la Défense, la conjoncture risque d'imposer le choix difficile de diminuer la facture des programmes des armées.

Certes, ces questions n'ont pas d'impact direct sur notre Amicale, mais elles concernent nos camarades encore en activité ou réservistes actifs. Elles auront aussi une influence à court terme sur le format de l'armée de Terre et donc sur le recrutement des associations d'anciens. Enfin, tout ce qui touche à l'institution militaire est de notre domaine, il est de bonne guerre de s'y intéresser, c'est pour cela que j'ai cette année choisi de vous en parler. Nous y reviendrons sans doute à notre prochaine Assemblée Générale prévue à Arras, au quartier Turenne, le dimanche 20 avril 2008. Notez la date dès maintenant !

J'espère auparavant vous retrouver nombreux à la soirée du 5 janvier à Dainville et vous souhaite de bonnes fêtes de Noël et du nouvel An, ainsi qu'une bonne année 2008.

Et par Saint Georges, vive la Cavalerie et le 7^e Chasseurs !

Colonel Suchet.

Procès-verbal de l'Assemblée générale du 29 avril 2007.

La 30^e assemblée générale de l'Amicale du 7^e Chasseurs se tenait au quartier Turenne à Arras le dimanche 29 avril 2007. Précédée des formalités administratives conduites par le secrétaire et son équipe, la réunion statutaire s'est déroulée de 9h30 à 10h30.

Le président ouvre la séance et fait observer une minute de silence à la mémoire de ceux qui nous ont quittés depuis l'assemblée générale de 2006 : colonel de réserve ROGEZ, ancien chef de Corps du 18^e Chasseurs, capitaine ALIX, adjudants-chefs HERY, SAJNOG, adjudant TARSOT. Il remercie ensuite la soixantaine d'adhérents présents - nous serons une centaine en fin de matinée, 73 avec les épouses au déjeuner - Il salue les anciens chefs de Corps, les généraux de BRESSY, BONAVENTURE, HUDAULT et d'ASTORG, et souligne l'importance de leur présence en évoquant l'esprit de corps, fruit de leur action, lien transmis et préservé dans l'Amicale. Le président accueille M. de BOULAY, l'un de nos anciens, lieutenant au 1^{er} GRDI en 1940, venu spécialement nous transmettre l'étendard du 2^e GRCA et le fanion de son Groupement. Il relève encore la présence du COL IMBERT, ancien chef des services techniques et commandant en second, et de beaucoup d'autres, puis commente les nouvelles de ceux des adhérents absents qui se sont manifestés par un message. Ces nouvelles figurent plus loin dans ce bulletin.

Abordant le rapport moral, le colonel SUCHET note que l'Amicale continue de bien se porter et qu'elle suscite de l'intérêt. Des anciens du régiment la retrouvent grâce au site Internet, mais hélas ils n'adhèrent pas tous. Nous sommes 174 adhérents contre 168 l'an dernier. Le conseil d'administration, dont les membres sont éloignés les uns des autres, s'efforce de faire effort sur l'assemblée générale d'avril et la réunion de début janvier. Celle-ci est d'ailleurs devenue un dîner dansant apprécié. Nous étions plus de 80 personnes, qu'il a fallu pousser dehors à 2 heures du matin, le 6 janvier 2007. L'organisation d'un voyage en septembre est mise en sommeil faute de participants et maintenant faute d'organisateur. Cette activité, autrefois appréciée, serait relancée si l'un de nous voulait s'en charger. Nous travaillons bien sûr en équipe, tout au long de l'année ; Internet est pour cela un outil précieux. Le vice-président, major MAURY, trésorier des Médaillés militaires, membre du Comité d'Entente des associations patriotiques d'Arras, est "au four et au moulin". Il veille à tout ce qui se fait à Arras. Le secrétaire, capitaine JOSSE, malgré de multiples engagements, chez les Spahis notamment, gère en finesse les adhérents. Ses propositions, travaux de rédaction, recherches historiques, sont des atouts pour l'Amicale et le site Internet. Le trésorier, Adjudant-chef GUILLE, sur son lit de souffrance à l'heure de notre réunion, est décédé quelques jours plus tard. Nous l'avons accompagné en l'église de Dainville le 11 mai 2007. Nous lui devons une gestion saine et une participation active à la préparation de nos activités. Nous perdons là un camarade fidèle. Le lieutenant-colonel TELLE gère toujours le site Internet, mais, pris par ailleurs par l'animation d'exercices militaires et autres occupations, son temps est compté. L'adjudant-chef EYERMANN nous a rendu un fier service en prenant la charge du tirage du bulletin annuel. Nous lui devons un grand merci. Le chef d'escadrons LOUCKX apporte son aide à la soirée de janvier et, s'il peut se libérer, à l'assemblée générale. Mais notre ami ne peut guère laisser la gestion de ses chambres d'hôtes de Normandie à l'époque des vacances. N'oublions pas nos porte-fanions, l'Adjudant COLLE, honoré le 11 novembre 2006 par le Maire d'Arras avec l'attribution de la médaille de ville, et le Brigadier-Chef RICHARD.

Le président donne ensuite quelques informations.

- Nous sommes l'une des 95 associations appartenant à l'UNABCC, qui organise des activités nationales auxquelles nous sommes systématiquement invités. Il s'agit de la Saint Georges en avril à Paris avec ranimation de la flamme du soldat inconnu, de l'anniversaire de la première attaque de chars à Berry-au-Bac, de l'assemblée générale et de la messe de la Cavalerie mi-octobre à Paris. Les informations de ces activités sont mises sur le site.

- Nous préparons un dossier de proposition pour donner le nom d'un sous-officier du 7^e RCA à une promotion de l'ENSOA. L'idée vient du MAJ MAURY et c'est le CNE JOSSE qui a effectué les recherches et monté le dossier. Il s'agit du Maréchal des Logis MAGNIEN mort au champ d'honneur à la libération de Toulon le 21 août 1944.

- La plaque, enfin placée ce 29 avril 2007 sous le passage de la porte royale, près du poste de sécurité, rappelle la présence du 7^e régiment de Chasseurs dans la citadelle d'Arras de 1964 à 1993. Elle a coûté 735, 35 E à l'Amicale.
- Le vice-président MAURY fait ensuite part des activités de l'Amicale à Arras. Il s'agit pour l'essentiel de sa participation au Comité d'Entente des associations patriotiques, présidé par notre ami CARON, adhérent de l'Amicale et président départemental des Médaillés militaires, et de sa présence avec le fanion du régiment à la quasi-totalité des cérémonies patriotiques à Arras et dans la région. Il brosse le tableau de l'ambiance locale, de quelques particularités et difficultés rencontrées, mais surmontées avec son allant habituel.
- En l'absence du trésorier, le président présente la situation financière au 31 12 2006 :
Avoir : 6084,69 €. Recettes : 5897,42 €. Dépenses : 6415,66 €. dont 518,24 € débités au titre de 2007. Pour 2007, la dépense importante concerne la plaque souvenir, déjà évoquée. Il faudra ensuite régler la dépense qui résultera de la confection pour la salle de tradition des présentoirs de l'étendard du 2^e GRCA et du fanion du 1^{er} GRDI. Le major MAURY se chargera de cette opération.
- Le Major VANHOESTEMBERGUE, vérificateur aux comptes, déclare que les comptes sont parfaitement tenus et l'assemblée donne quitus au trésorier. Les vérificateurs aux comptes, le major VANO et l'ADC DUBOIS sont reconduits pour une année.
- Vient enfin l'heure du renouvellement des membres du Conseil d'Administration. Monsieur SCHINDLER Jean-Noël, Maréchal des Logis du contingent à l'époque du Colonel BATON, actuellement commandant de police, et Marie Thérèse DANDRES, fille de notre président d'honneur sont élus.

Il n'y a pas de questions posées et le président lève la séance à 10 h 30 pour permettre le déroulement de la suite de la journée : visite de la salle de tradition, office religieux, dévoilement de la plaque, cérémonie au monument aux morts avec réception des anciens emblèmes et dépôt de gerbes, enfin déjeuner en commun.
(photo de la plaque rappelant la présence du 7^e Chasseurs avec ses 2 régiments de tradition)

Des nouvelles !

ABDI : déc.06. *Le dernier président de l'amicale du 7^e RCA perd un peu la mémoire, mais va physiquement assez bien, choyé par son épouse Yvette, qui répond ainsi aux vœux : " Le message du 7^e d'Arras nous touche infiniment... Malheureusement nos anciens disparaissent ; Raymond Ferrando et Victor Monos, nous ont quittés ce mois-ci. Nous vous souhaitons une bonne année 2007 et continuons de répondre aux questions concernant le 7^e RCA".*

ARLOT : Cité en Indochine au 1^{er} Chasseurs, cité 2 fois en Algérie au 2^e Dragons puis au 6^e Spahis, médaillé militaire en 1959, chevalier de l'Ordre National du Mérite en 1971, notre camarade est nommé chevalier de la Légion d'Honneur au titre de l'article 1^{er} du décret n° 2000-100 du 3 février 2007, pour prendre rang à compter du 14 juillet 2007, date de sa réception dans l'Ordre par le colonel Suchet, à l'occasion de la prise d'armes célébrant la fête nationale place des Héros à Arras. *Avec nos vives félicitations.*

AUDUGÉ : sept.06. Nous pensons que le président de l'amicale doit rester en place et que cette grande amitié entre les adhérents doit se poursuivre, cela est un devoir. *Merci de votre fidélité aux activités de l'Amicale.*

BARAN : mars 07. J'ai reçu le bulletin 2006, il est bien fourni en nouvelles, je crois que c'est le plus important. S'il sortait fin juin ce serait encore mieux. Une autre remarque, la taille de la police, compte tenu de l'âge moyen des adhérents, n'est pas à mon avis satisfaisante. *Le LCL Baran est toujours en contrat avec le 501-503. Il participe aussi à la formation des O.R. de la spécialité état-major et trouve toujours le temps de se joindre à nos activités avec son épouse.*

BONAVENTURE : déc.06 : Regrets de ne pas pouvoir participer à la galette de janvier ; mon bon souvenir aux participants. Je ferai par contre l'impossible pour participer à l'AG du 29 avril. Mars 07. J'ai bien reçu le bulletin ; heureusement que nous ne nous contredisons pas, Laude et moi, dans l'évocation de

l'enduro du Touquet. Mais qui est le colonel qui y aurait laissé son képi ? Ce n'est pas moi, j'étais en tenue de combat. *Serait-ce de Coligny, alors au SIRPA et qui refusa ensuite de vous succéder ? ... Merci mon Général, malgré un emploi du temps très chargé, de votre présence à l'AG 2007, pour le 30^e anniversaire de l'Amicale et la pose de notre plaque souvenir.*

BOURRY : mars 07. En retraite depuis 2003 aux Lilas dans le 93, avec beaucoup d'activités : paroisse, municipalité, associations humanitaires. Pour meubler les soirées, j'étudie en 3^e année de théologie à l'Institut catholique de Paris. Je lis toujours avec plaisir les nouvelles des anciens. Cela fait remonter des souvenirs. Il y a inévitablement des "départs" et j'adresse ma sympathie au colonel Baton, au major Maury, à Mmes Rogez et Duquenne. *Le dernier OSA du régiment, présent le 29 avril, toujours aimable et en pleine forme, a laissé en dépôt quelques souvenirs, mais, parti "à l'anglaise" au dessert, nous n'avons pu le remercier et nous le faisons ici.*

CABARET : juil.07. J'ai passé une partie de ma vie à Arras au 7^e régiment de Chasseurs en 1979/80. Y a-t-il une possibilité de visiter le quartier et des "Portes Ouvertes" sont-elles toujours organisées ? C'est avec plaisir que je retournerai du côté d'Arras. *Le Lcl Telle a répondu à ce Breton, ancien de son époque. Etait-il serveur au foyer ? Gag !*

CLAMENS : fév.07. Merci des nouvelles du Nord. Le bulletin et la carte de membre sont bien arrivés. Je vais essayer de vous envoyer un article de la revue des troupes d'occupation en Allemagne au sujet du 7^e RCA en garnison à Trèves en 1949. A bientôt, sans doute à l'AG avec mon camarade Sori, que je n'ai pas revu depuis 30 ans. Avril 07. Obligé de modifier mon emploi du temps, je suis dans l'impossibilité de vous rejoindre pour l'AG et le regrette beaucoup. Je salue les membres de l'Amicale, en particulier le président, le général Durieux, sous les ordres duquel j'ai servi à Strasbourg, à l'EM de la brigade d'Alsace et mon camarade Baran, connu au 3^e Hussards à Pforzheim. *Rendez-vous à l'AG 2008 !*

CZAPNICK : Cité 2 fois en Algérie au 4^e Chasseurs d'Afrique, chevalier de l'Ordre National du Mérite depuis 1981, notre camarade est nommé chevalier dans l'Ordre de la Légion d'Honneur au titre de l'article 1^{er} du décret 2006-100 du 3 février 2007. Il a pris rang dans l'Ordre après sa réception par le général Durieux le 14 juillet 2007 à Arras, place des Héros, à l'occasion de la prise d'armes célébrant la fête nationale. *Avec nos vives félicitations !*

DAOUDAL : déc.06 : Je ne pourrais pas venir à la galette, par contre je tiens à me mettre en règle avec la caisse de l'amicale, rappelez-moi ma situation et le montant de la cotisation 2007. Amicalement.

De BELLOY : mars 07. Bien pris note pour le 29 avril. J'essaierai de venir, mais je ne peux laisser mon épouse seule. *Mon général, à l'impossible nul n'est tenu, nous comprenons.*

De BOULAY : mai 07. *Lieutenant au 1^{er} GRDI, grièvement blessé au combat lors de la campagne de 1939-40, il nous a confié l'étendard du 2^e GRCA et le fanion du 1^{er} GRDI lors de l'assemblée générale du 29 mai 2007. Nous lui avons demandé de nous communiquer la composition du 1^{er} GRDI. Voici sa réponse :*

Je vous ai répondu légèrement en vous disant que je pourrai reconstituer le 1^{er} GRDI. En réalité je ne connaissais que l'échelon A. L'échelon B devait rejoindre plus tard, je ne l'ai pas connu car chaque escadron était cantonné dans un village. Il n'était bien sûr pas question de se déplacer pour faire connaissance. Je ne peux donc vous détailler ci-dessous que l'escadron mitrailleuses et canons dont je faisais partie, sous les ordres du capitaine Loutrel.

- lieutenant Piétrini : peloton de 2 canons anti-chars de 25mm tractés par camions.

- lieutenant Forthomme : peloton de fusils mitrailleurs sur side-cars René Gillet.

- lieutenant Barbier : peloton de fusils mitrailleurs identique au précédent.

- lieutenant de Boulay : peloton de canons sous blindage, appellation d'alors de l'auto mitrailleuse à chenilles. Le peloton comprenait 4 véhicules, dont 2 avec canons de 25 mm sous casemate à débattement limité et une mitrailleuse 7,5mm Reibel, et 2 autres reçus le 8 mai 1940, avec le même armement mais une tourelle à débattement d'au moins 180° livrées hélas sans lunette de pointage. *Merci vivement à notre valeureux et toujours dynamique ancien.*

DEMIRDJIAN : juin 07. J'étais à Arras de 1977 à 80, officier orienteur au BI sous les ordres du lieutenant-colonel Urvoy, commandant le 11^e escadron, puis de l'ECS, quitté précipitamment par le

capitaine Stoupy, jusqu'en juillet 1980 et mon départ au 1^{er} Spahis à Spire aux FFA jusqu'en juillet 1984. J'ai terminé ma carrière chef du BOI, OSA et promu chef d'escadrons, au lycée militaire de St Cyr l'Ecole en 1986. Pour répondre au président, j'étais en Algérie au 3^e Hussards, devenu 1^{er} Dragons en arrivant à Lure, où j'ai servi de 1962 à 64. J'habite en région parisienne et adhère avec plaisir à l'Amicale. *Merci de ce retour aux sources et bienvenue à l'Amicale.*

DERASSE : juin 07. Mon emploi du temps ne me permettra pas de participer aux activités, mais j'aimerais adhérer à l'Amicale. En 1975 j'étais aspirant, adjoint du sous-lieutenant Leclerc au 1^{er} peloton du 2^e escadron commandé par le Capitaine Petiot. Dans la réserve, j'ai commandé le 1^{er} escadron du 18^e Chasseurs et servi à l'E.M. du régiment. Lieutenant-colonel, j'ai maintenant un ESR à Lille à la Région de Gendarmerie. Je suis par ailleurs chef comptable du groupe Francelot et adjoint au maire de Cambrai. *Bienvenue et bravo pour cette belle carrière dans la réserve.*

De SAINT-BON : déc. 07. Je ne pourrai pas venir à la "galette" et lui souhaite plein succès. Bravo aux organisateurs, mon bon souvenir à tous. Vœux aussi pour notre pauvre pays, bien malade au fond de lui-même. 2007 sera-t-elle l'année du renouveau ? Il y a des germes prometteurs, espérons. Je suis mal à l'aise de ne pas faire plus pour l'amicale et l'esprit du 7^e, mais très objectivement, je ne peux pas. Je suis d'ailleurs en train de me dégager de l'ASVIC. Je ne peux tout faire. J'ai donné une conférence sur le dialogue catholiques - musulmans à Versailles. J'ai été surpris des 300 personnes présentes, c'est dire si le sujet interpelle. fév.07. Je viens de recevoir le bulletin, il est remarquable. J'imagine le travail pour sortir un tel ouvrage. Les nouvelles sont intéressantes, on y retrouve des personnalités perdues de vue. L'article sur l'origine de notre citadelle m'a passionné. Je ne savais pas tout cela. Pourvu qu'Arras soit englobée dans le projet de patrimoine de l'humanité de l'UNESCO ! Le 29 avril, l'inauguration de la plaque sera sûrement un moment émouvant. Je serai alors à Yaoundé, en mission pour l'Ordre de Malte. Je souhaite un plein succès à cette AG qui s'annonce prometteuse et bravo à l'équipe qui se donne du mal et fait si bien vivre notre amicale. Christine et moi sommes toujours ultra pris par un tas d'activités, mais la vie est belle ! Nous avons en ce moment notre dernière petite fille, 2 ans, quel bonheur ! Mon livre continue de bien se vendre et l'on me demande des conférences ici et là, même à Dakar. juil. 07. Je rentre de 15 jours de mission au Cameroun avec des histoires abracadabrantes. J'arrive à Garoua, Nord Cameroun, pour y reprendre l'avion de Douala. Pas d'avion, la piste, en partie arrachée par un Boeing 737, est inutilisable pour 6 à 12 mois. Suivent 14 heures de train de Ngaoundéré à Yaoundé, puis le taxi-brousse jusqu'à Douala. Un peu Tintin au Congo ! Les voyages forment la jeunesse. Je repars 8 jours au Mali...*Encore une chance que nous ayons construit la ligne de chemin de fer du Nord Cameroun !*

DURAND : juin 07. J'ai rencontré le général Durieux à Berry au Bac et envoyé un mot CES Czapnick pour lui souhaiter la bienvenue dans "l'Ordre". Le problème de succession à la présidence des amicales est difficile. Pour les amicales régimentaires, un ancien chef de corps pourrait prendre le relais. Il y a aussi la voie de la coordination de subdivision d'Arme. Les Dragons, Cuirassiers, Spahis, Chasseurs d'Afrique ont fait ce choix qui facilite la démarche pour s'accoler au régiment d'active proche. Pour le 7^e c'est le 1/2^e Chasseurs Verdun.

DURIEUX : mars 07. Vu le CNE Josse à la St Georges de l'UNABCC. Sympa. Nous avons parlé de l'AG 2007 où nous avons la ferme intention d'aller. Depuis, nous devons nous rendre au mariage d'une petite-nièce handicapée. Tous nos regrets. Juin 07. Je viens de faire une randonnée de 100km, c'est la forme. Je serai le 27 juin aux cérémonies de Berry au Bac et j'y représenterai notre Amicale. Je remettrai la Légion d'Honneur au CES Czapnick le 14 juillet à Arras. *Nous étions ensemble Place des Héros au 14 juillet avec de nombreux anciens. Notre Général continue de randonner sur les chemins de St Jacques de Compostelle. Bravo !*

FROMONT : mars 07. Absent un bon moment pour des raisons professionnelles, je n'ai pas réglé mes cotisations. Dites-moi où j'en suis afin que je puisse régler. *Bonne réaction, merci !*

GALANDE : nov.06. Chevalier dans l'Ordre National du Mérite...J'en suis fier. J'ai une pensée émue pour les anciens qui m'ont guidé au long de ma carrière. Tobijasz pour quitter la mine et m'engager au 7^e, Dubois, mon père spirituel, pour changer de spécialité et me donner le goût du travail bien fait, vous mon colonel, exemple pour les jeunes et les anciens, qui prenez encore sur votre temps pour que vive l'amicale

de notre cher 7^e. Je suis né en 1945, mais en réalité j'ai commencé à vivre en 1964, quand j'ai rejoint notre famille militaire. Merci pour tout cela ! juil.07: par certificat du 19.04.07 signé à Rennes par le général Godart, je suis agréé sous lieutenant dans la réserve citoyenne auprès du chef de corps de l'EAABC. Après 42 ans dans le corps des sous-officiers que va-t-il encore m'arriver ? *Mon cher major, votre témoignage souligne la qualité de nos histoires au 7^e et comment elles ont créé le lien encore si fort qui nous rassemble aujourd'hui.*

GAYMARD : mars 07. Suite à votre dernier envoi, je suis désireux de me mettre à jour de cotisation. Merci de m'en dire le montant pour que je vous envoie un chèque sans tarder. *Monsieur le ministre, l'Amicale, avec le LCL Telle, notre webmaster et votre ancien capitaine, est touchée de votre fidélité au 7^e.*

HUDAULT : juin 06. Merci pour les photos de la réunion de l'amicale. J'étais en voyage avec Odile à l'époque. Notre aînée, Sophie, attend son 3^e enfant pour fin juillet, notre 10^e petit enfant. *Mon Général, merci d'être venu, avec Odile, pour ce grand moment de l'AG 2007.* Sep. 07 de la part d'Odile son épouse : François a subi l'opération d'un triple pontage cardiaque au CHU de Rennes. Il est revenu ensuite près de chez nous à l'hôpital de St Brieu. Il est rentré à la maison le 18 septembre et remonte doucement la pente. Je suis bien entourée par mes enfants et tiens très bien le coup. Merci de vos messages d'amitié qui nous ont beaucoup touchés. *Courage les amis ! L'an prochain sur le chemin de St Jacques, vous n'y penserez plus !*

JOSSE : fév.07. Un adhérent m'a fait parvenir la copie du fanion du 3^e escadron, trouvée en excellent état dans une brocante. Mars 07. Comme délégué Nord Pas-de-Calais du "Burnous" et de la "Gandoura", j'ai présenté à Halluin, en calot rouge des spahis, en préambule d'un spectacle dédié à la mémoire de l'immigration maghrébine, le contexte historique de l'engagement français de mai 1940 à Gembloux en Belgique et dans la "bataille de Lille". Succès ! Plus d'une centaine des jeunes spectateurs, issus de l'immigration marocaine, ignoraient presque tout de l'armée d'Afrique, des zouaves, des tirailleurs, des spahis. A titre info, l'unité de reconnaissance de la 1^{ere} DI marocaine était le GRDI 80 et l'escadron monté de fusiliers était issu du 1/3^e régiment des Spahis marocains de Rabat. *Bravo mon capitaine de votre témoignage et pour le combat mené aussi courageusement pour votre santé.*

IMBERT : mars 07. Merci au secrétaire pour son implication totale dans notre Amicale et pour les infos qu'il me glisse par le net. Tout ceci nous rafraîchi la mémoire sur ce valeureux 7^e Chasseurs. *Merci au Colonel d'être venu nous rejoindre le 29 avril à Arras.*

LABROY : mars 07. Je ne pourrais pas assister à l'AG, car le 29 avril je serai en Chine, voyage prévu de longue date. Au cours de mes périodes ESR à Lille, je retrouve au bar du cercle le capitaine Thuillier, les adjudants-chefs Gicquel, Laurent, et d'autres. Les brocantes vont reprendre et là aussi on rencontre les mêmes fouineurs. *Nous avons retrouvé notre major aux obsèques de l'ADC Guille. Il accepte de prendre le poste de trésorier. Grand merci à lui !*

LAUDE : avril 07. Nous ne serons pas présents 29 avril. C'est fin de vacances en zone B et nous mettrons au train un petit-fils qui rentre à Poitiers. Nous serons aussi à cette date en plein préparatif d'une paella géante, 200 personnes, dont le bénéficiaire finance la construction d'une école de l'ex Indochine. Nous sommes engagés dans "Enfants du Mékong", ONG qui scolarise des enfants nécessiteux d'Asie du Sud-Est. Le 18 novembre 2007, profitant d'un voyage touristique et d'aventure, bonne en général, avec Marie-Louise, sac à dos, nous irons rencontrer quelques filleuls de l'ONG. Depuis Bangkok, nous rejoindrons le nord de la Thaïlande, jusqu'au triangle d'or, descendrons le Mékong jusqu'à Luang-Prabang, puis direction le sud du Laos. Halte à Vang Vieng le 29 novembre, pour inaugurer une école financée par une entreprise de Draguignan, construite par 16 de ses cadres. A Vientiane, nous remettrons à sœur Marie-Catherine, responsable de la maternelle des "Frangipaniens", les dons de carême des paroissiens de Trans-en-Provence. Puis ce sera Savannakhet et Paksé, où nous visiterons l'école bilingue, un village de lépreux et d'autres filleuls. Retour depuis Bangkok prévu le 12 décembre. Chacun peut parrainer, c'est possible. Bonne AG. Mais attention, le popotier vous a concocté un super menu, l'obésité vous guette ! *Chapeau pour votre engagement et bon voyage !*

LITTIERE : *Atteint d'une pneumonie peu avant l'AG, notre camarade s'est remis depuis. Il était présent avec son épouse aux obsèques de l'adjudant-chef Guille.*

LORIFERNE : avril 07. Merci de votre invitation à l'AG et de votre fidélité à mon égard. Bravo pour votre dévouement à la cause du 7^e Chasseurs. A mon grand regret, je suis une fois encore dans l'obligation de décliner. Je serai en effet ce jour-là à Paris avec mon épouse, pour aider notre fille Marie à déménager. J'exprime mes plus cordiales pensées aux membres de l'Amicale et les félicite de leur admirable vitalité, 14 ans après la dissolution du régiment.

MEY : avril 07. Le 29 avril, je serai chez mon fils aîné en région parisienne. Croyez bien que je le regrette vivement. Je souhaite une excellente journée à tous, et par Saint Georges, vive la Marquise ! *d'ordinaire c'est, vive la Cavalerie... à chacun son truc !*

MIENVILLE : avril 07. Je viens de retrouver mon titre de reconnaissance de la Nation et vous transmets les renseignements pour la déclaration à la Fédération Maginot. *Merci, nous espérons que cela donnera l'idée à ceux de nos adhérents, titulaires mais insouciantes, de vous imiter.*

MOUILLE : fév.07. J'avais des inquiétudes sur la date de l'AG du 7^e, car je suis trésorier de l'amicale du 6^e Cuir qui a heureusement décalé son AG en juin, à St Hilaire les Cambrai. Après ma participation de l'an dernier, je m'étais promis d'assister aux AG suivantes. Cela tombe à pic et, si rien ne contrarie d'ici là le cours des choses, je serais présent avec mon épouse à Arras le 29 avril. Je suis heureux aussi du succès de la galette et de voir les anciens fidèles au régiment, avec un nombre de participants qui ne se dément pas. *Bravo d'être vous aussi resté fidèle au 7^e !*

UDOT : ancien du 7^e RCA, il est promu officier de la Légion d'Honneur au titre de l'article 1^{er} du décret n° 2006-100 du 3 février 2007 et prend rang dans l'Ordre en septembre 2007 à sa réception par le colonel Gayet, ancien président régional de Rhin et Danube. *Avec nos très vives félicitations ! Voir un raccourci de son histoire dans les "Chroniques".*

PETIT : ancien du 7^e RCA. sep.07. Mon 6^e petit-fils, tétraplégique depuis 15 ans, est décédé. C'est tragique mais c'est aussi une délivrance. J'ai assisté le 1^{er} sept avec une dizaine de nos anciens, à la cérémonie commémorant la libération du canton de Clairval, au Mémorial de Glainans dans le Doubs. A cette occasion, l'un des 2 étendards de notre Amicale, dissoute à l'AG du 12.09.2002, a été remis au musée de Clerval par Claude Giaccobi qui en avait la garde. L'autre étendard est conservé par l'ex-président Alain Abdi

PILETTE : Ancien du 29^e Dragons, appelé du contingent 1963-1B, j'ai découvert la "filiation" 29^e - 7^e sur votre site. J'ai fait le rapatriement du 29^e RD vers la citadelle d'Arras. Je me souviens de l'abandon du camp de l'Alma, des Algériens prenant les planches sitôt les camions sortis du camp, puis du long voyage en train sur Arras. Je suis resté peu de temps dans la citadelle, j'étais serveur au mess et libérable. J'ai quitté avant la création du 7^e. Quelle époque !

PINTON : déc.06. Oui, vraiment, vive la Cavalerie et, par Saint Georges, santé et bonheur à notre président, à son épouse et à tous les anciens du 7^e Chasseurs. *Vos anciens vous attendent !*

POISLANE : déc.06. Je vais régulièrement sur le site. J'ai eu l'occasion de revisiter le quartier Turenne, de revoir avec émotion les bâtiments du 11^e escadron, où j'ai effectué mon service comme moniteur TAM sous les ordres du CNE Buchet. J'ai aussi le souvenir très présent de l'ADC Masquelier, qui commandait le PEG de novembre 1984, à l'issue duquel j'ai été nommé Brigadier. J'habite en région toulousaine, où les hivers sont moins rudes que celui de 1984-85 à Arras. Recevez tous mes vœux pour 2007.

POTIGNON : juin 07. Notre ancien du 2^e GRCA, joint par téléphone, est en forme moyenne. Il a beaucoup apprécié la relation de notre AG 2007, la continuité des traditions du 7^e Chasseurs et la transmission de l'étendard de son groupement placé dans notre salle de tradition au quartier Turenne à Arras. *Merci mon capitaine pour le don de 50 E. fait par vous au titre du règlement de la plaque souvenir, posée le 29 avril au quartier.*

SLASKI : déc.06 : Pour la galette c'est un peu loin. Amitiés à tous. Mars 07. Encore une fois je ne pourrai pas assister à l'AG car le baptême de ma 6^e petite fille a lieu à la même date. Mon meilleur souvenir à tous. *Rendez-vous à l'AG 2008 !*

SORI : Mai 07. Peu de temps après l'AG, j'apprends avec tristesse le décès de Pierre Guille. Je trouve la triste nouvelle à mon retour de Clermont-Ferrand, où j'étais en mission. Malgré toute l'amitié que j'avais

pour Pierre, je ne pourrai pas être à Arras dans les temps pour assister à ses obsèques. Je vous demande de m'excuser, je transmettrai mes condoléances à la famille. Encore merci pour le boulot que vous faites.

TAILLY : juin 07. J'étais appelé de 1982 à 83. Après le 11^e escadron j'ai été affecté au peloton Transmissions, commandé par l'adjudant Pointeau, avec le MdL chef Carlier et le MdL Stawujak. Je me suis revenu plusieurs fois au quartier, aux "Portes ouvertes" dans les années 90, avant la dissolution du régiment. Les AML avaient laissé la place aux AMX 10RC et les marmons radio aux VAB radio, déjà une autre époque ! Je suis brigadier chef de police municipale depuis 1985 et réside à Wattrelos dans le Nord près de Lille.

TELLE : fév.07. Sauf imprévu, je serai présent à l'AG 2007. Hier Toulon, après-demain Addis-Abeba, je serai de retour le 25 février, à une semaine de ma radiation des cadres. Ouf ! Mes activités militaires s'achèvent avec ce "Recamp 5". Je continuerais très vraisemblablement comme civil "zingué". Nous étions plus de 200 officiers d'un état-major de forces, embarqués sur le "Mistral", bâtiment de projection et de commandement, navire plus haut que le Charles de Gaulle, notre voisin à quai, que nous avons vu partir vers l'Océan Indien. Mon fils, lieutenant chef de peloton de circulation du 511^e d'Auxonne, assurait l'embarquement des matériels en partance et le débarquement des rentrants d'opex. Je reprendrai mes activités sur le site du 7^e de façon plus dynamique début mars. Par ailleurs je monte une micro-société pour poursuivre avec Recamp 6 comme prestataire de service. J'ai aussi 2 embauches possibles, à Paris ou avec des officiers en retraite qui travaillent pour la Défense, l'UE, l'OTAN et j'en passe. *Quelle activité débordante ! Et notre ami ne dit rien de ses randonnées au club vosgien et encore moins de la danse écossaise qu'il pratique en club. En avant le 2 !*

(photo du dépôt de gerbe)

La Citadelle d'Arras. *(Synthèse tirée de la notice de M. Cardevacque, typographie Schoutheer, 53 rue des trois visages, en 1873 à Arras.*

La citadelle d'Arras, une des plus belles de France, se présente sous la forme d'un pentagone irrégulier dont les cinq bastions forment cinq fronts. Le front est l'unité de fortification qui représente la partie comprise entre les bissectrices de deux bastions voisins, donc deux demi-bastions, et la courtine qui les relie. Les bastions portent les noms des grands du royaume: bastion d'Orléans, bastion de la Reine, bastion du Dauphin, bastion du Roi, bastion d'Anjou. Ils sont revêtus de fortes murailles, protégés par un fossé et réunis par des courtines, murs rectilignes joignant les bastions. Quatre courtines sont tenaillées et l'ensemble des courtines forme une enceinte continue d'environ 1950 mètres. Les tenailles de la citadelle d'Arras sont toutes à flanc et faites de lignes parallèles à l'enceinte. Elles ont des escarpes, talus du fossé face à la campagne, et des parapets en terre de 2 m d'épaisseur au sommet. Leurs remparts ont environ 8 m de large et sous eux, et sous le parapet de la courtine, une poterne continue celle du corps de place. La tenaille du front côté ville, cachant la poterne, permettait aux assiégés de communiquer avec le fossé et de protéger les défenseurs de la demi-lune. Elle fut d'abord organisée en fausse braye, seconde enceinte avec parapet jointe à la première enceinte par un terre-plein de niveau avec la campagne. Sa fonction était de doubler le feu de la première enceinte pour défendre le chemin couvert. Ouvrage à l'efficacité aléatoire, Vauban l'a vite remplacé par un masque, ou glacis intérieur. En avant de la tenaille, la demi-lune est un ouvrage essentiel des dehors de la fortification. On en trouve une au milieu de chaque front, soit 5 au total. Deux étaient renforcées d'un réduit avec mur crénelé et contre-escarpe, une avait la soute aux artifices et trois étaient reliées aux contre-gardes des bastions voisins. En outre, chaque bastion était flanqué aux angles d'une batterie à barbette et trois d'entre eux étaient couverts par une contre-garde, espèce d'enveloppe pour couvrir les faces et préserver les ouvrages des abris de campagne. Demi-lunes et contre-gardes étaient précédées d'un chemin couvert du côté campagne, espèce de corridor en haut de la contre-escarpe qui enveloppait toute la citadelle, et d'où les soldats surveillaient le pied du glacis. En avant du chemin, on trouvait encore une ceinture de lunettes, petits bastions détachés au pied du glacis. La citadelle renfermait aussi quelques souterrains, trop humides pour y garder la poudre. On y relevait cependant 240 000 livres de poudre en 1718. Certains souterrains seront reconvertis en prison pour soldats en 1716. Enfin, les bastions de la Reine, du Dauphin et du Roi possédaient un magasin à poudre, avec un souterrain sous celui de la Reine. Une partie du terre-plein de ce bastion servait par ailleurs de jardin au curé.

Deux portes et trois poternes constituaient les issues de la citadelle. Elles étaient nécessaires au service des cinq fronts. La porte royale donnait accès à la ville et la porte de secours, au milieu de la courtine qui relie

les bastions de la Reine et du Dauphin, ouvrait sur la campagne. Les passages de ces portes sont voûtés avec solidité et une certaine recherche, encore visible aujourd'hui sur la porte royale. De chaque côté des portes, deux escaliers en maçonnerie montaient au rempart pour le service de la herse. Placée entre pont-levis et porte, la herse est baissée si la porte est forcée par l'ennemi. Anecdote au sujet de la porte de secours, appelée plus tard porte dauphine : la municipalité demanda plusieurs fois au ministre de la guerre l'autorisation d'y permettre le passage des voitures les jours de marché, ou quand le passage par la porte de Ronville était interdit pour cause de travaux. La demande ne fut jamais satisfaite.

Au fond de la cour, l'arsenal sera construit pour l'artillerie juste après l'achèvement de la citadelle. Une borne en grès taillée à pans sous la voûte de l'entrée porte la date de 1678. La cour intérieure mesure 65 m x 40 m. Les bâtiments sont d'une architecture régulière, du style du siècle de Louis XIV. Au-delà se trouvait une seconde cour, transformée par la suite en jardin, clos par un mur parallèle aux remparts. Cette seconde enceinte était entourée de hangars destinés à l'origine aux ateliers, forges, etc.

Pour finir ce descriptif, la partie des bâtiments face à la place d'armes était jadis occupée par le gouverneur, puis par le commandant de l'artillerie. Les autres bâtiments étaient réservés aux vivres et à l'artillerie. Au rez-de-chaussée se trouvait le matériel, les magasins au fer et au bois, etc. et au 1^{er} étage les salles d'armes. On a la preuve que les bâtiments ont été remis en état au mois de nivôse de l'an III, soit en janvier 1794.

Colonel Suchet.

CHRONIQUES.

Le "Droit de Cité" à Arras le 8 avril 2007.

Tambours battants, drapeaux déployés, baïonnettes aux canons, le "Contingent de Vimy" des Forces canadiennes a paradé le dimanche 8 avril après midi dans les rues d'Arras, de la Citadelle de Vauban au boulevard Crespel, en passant par la Place des Héros. Guidé par trois cavaliers de la célèbre "Police Montée", le défilé s'est arrêté à mi-parcours pour permettre à 300 militaires canadiens, représentant leurs quatre divisions qui combattaient le 9 avril 1917 dans la Bataille de la Crête de Vimy, de procéder devant l'hôtel de Ville à la cérémonie solennelle du "Droit de Cité". Empruntée à la tradition militaire britannique du 18^e siècle, cette cérémonie marquait autrefois le moment où les autorités des villes fortifiées, dont les portes ne s'ouvraient en principe qu'aux seuls citoyens, accordaient aux armées jugées amicales et bienveillantes, le privilège d'y pénétrer avec armes et tambours. L'octroi de cette permission était un véritable honneur pour les armées d'antan, dont la discipline et la conduite n'étaient pas toujours exemplaires. Devant l'Hôtel de Ville d'Arras, en ce 8 avril 2007, le commandant du contingent canadien a donc demandé solennellement le "Droit de Cité" au sénateur Maire d'Arras. Après lecture de la proclamation attribuant le droit, le contingent canadien, passe sous une porte de plus de six mètres de haut, dressée sur la Place des Héros, simulant l'entrée dans la Ville. Il défile et parade en ouvrant la route à la Gendarmerie Royale du Canada, aux régiments de l'Armée française, aux musiques militaires et civiles et à tous les groupes musicaux ou folkloriques, associés à ce magnifique moment de fête et de partage... Sous le regard complice des géants d'Artois et de Flandres. Le "Droit de Cité" reste aujourd'hui l'un des grands honneurs rendu par des autorités municipales à une unité militaire canadienne. Accorder ce droit était pour la ville d'Arras un geste fort d'amitié et la reconnaissance d'une relation privilégiée. Ce fut une cérémonie exceptionnelle, prélude symbolique et réussi aux manifestations qui ont ensuite marqué le 90^e anniversaire de la Bataille de la Crête de Vimy, et la dédicace du Monument commémoratif du Canada nouvellement restauré. (*D'après une annonce locale recueillie par le Cne Josse*).

Des spahis à Liévin.

Certains se souviennent des scouts, un peu rudes d'aspect, venus au régiment en quelques occasions. Le Cne Josse, délégué du "Burnous" pour le Nord-Pas-de-Calais, nous apporte quelques précisions à leur sujet. "Il est à Liévin une communauté originale, peu connue, celle de "Riaumont". Située sur la colline du "mont d'or", elle regroupe un ordre monastique, un village d'enfants, un groupe scout. Le "Libre journal de la France courtoise", considère l'ordre monastique, de la famille bénédictine, comme le dernier ordre de chevalerie et l'ultime rempart de résistance spirituelle, morale et physique,

à l'aveulissement généralisé (sic)...Ce n'est que son point de vue. Fondés par le Père Revet dans les années 1960, le village d'enfants et la communauté religieuse sont dirigés depuis 2001 par le Père Alain Hocquemiller, successeur du Père Argouarc'h. Le foyer école a été construit par et pour des jeunes meurtris de la vie ou réfugiés, et, à la demande des services sociaux ou de la justice, pour des enfants en situation difficile. Les enfants travaillent sur des chantiers écoles, en vue de transformer le centre d'accueil en véritable maison. Ils y poursuivent de solides études. On a compté jusqu'à 150 enfants au village. En ce qui concerne la communauté religieuse "Sainte Croix de Riaumont", c'est un ordre scout, doté de statuts destinés à promouvoir la gloire de Dieu par la pratique des trois vœux publics, pauvreté, chasteté, obéissance, selon la règle de Saint Benoît. Le groupe "Saint Bernard de Riaumont", est affilié aux Eclaireurs neutres de France. Il comporte plusieurs unités, louvettes, louveteaux, guides, scouts, guides aînés, routiers. La promesse, qui fait le scout, peut paraître exigeante à certains qui pourraient intégrer le groupe plus tard. Il existe pour eux la troupe "Charles de Foucault", de règle plus souple. On nomme ses membres "spahis", à cause de leur uniforme de sortie, chemise bleue, culotte de cuir et calot rouge. Ils ont leur histoire, leurs traditions, campent comme les scouts, sont répartis comme eux en patrouilles, et participent à leurs activités, raids etc. Par définition, tout garçon de Riaumont qui n'est pas scout, est spahi. Faut-il rechercher cette appellation dans la mémoire de l'un de leurs anciens, chef scout et résistant, engagé au 1^{er} régiment de marche de Spahis marocains de la Division Leclerc, tombé au champ d'honneur à Ebermunster le 27 décembre 1944 ? ..."

La Saga d'Air France.

Le Lcl Telle, très sollicité dans la réserve active, souvent entre 2 avions pour l'Afrique, fait part d'une réaction à chaud. Il a gardé sa vitalité de capitaine !

21 fév. 07. Marignane, embarquement pour l'Ethiopie : " Il y a un bordel invraisemblable à l'enregistrement des bagages. Nous perdons une heure dans la file d'attente. Je passe en catastrophe au contrôle de sécurité avant de rejoindre la salle d'embarquement, où l'on détecte des "aiguilles" dans mon bagage à main. Au bout de 5 minutes, du bout des ongles, le contrôleur extirpe la boîte de tournevis miniature que j'emporte toujours avec mon ordinateur. Je dois repasser aux rayons x et cette fois-ci on décèle un laguiole, oublié par mégarde et pas vu au 1^{er} contrôle. Prêt à m'en débarrasser avec les tournevis, j'explique vivement que je vais manquer mon avion. Le contrôleur entêté, malgré mes explications, ne fait pas la différence entre une lame pliante et un couteau à cran d'arrêt. Prétendant que je détiens une arme de 6^e catégorie il appelle alors la police. Le policier arrive 10' plus tard, car il ne sait pas à quelle porte se trouve le dangereux terroriste, et me fait signer un PV de destruction... Air France met plus de personnel au contrôle des bagages qu'à leur enregistrement. Il y a même du personnel qui emballe le dentifrice dans un sac plastique, que vous trimballez ensuite entre les dents, car vos mains sont occupées avec le bagage à main, le passeport, la carte d'embarquement, le journal. Bref ! il paraît qu'on peut détourner un avion avec un tube de dentifrice ou un désodorisant. De surcroît, quand le personnel fait du zèle et confond un couteau pliant avec un cran d'arrêt, on n'est pas sorti de l'auberge ! De toute façon, bientôt ce sera comme pour passer sur le billard... à poil ! avec une blouse, le reste en soute à bagages ! Je me demande d'ailleurs pourquoi on m'a laissé mon peigne ? ...Avec toutes ces dents ! Du côté de l'exercice, c'est maintenant n'importe quoi, le communicant d'Addis-Abeba utilise le portail d'exercice pour demander mon adresse électronique !...Il va falloir relancer l'élevage de pigeons voyageurs ! Mais n'en parlons plus, j'en suis encore tout énervé. Amicalement, Roland Telle... cerné par la connerie".

Retour sur la création du 7^e Chasseurs à Arras.

Le Lcl Telle est allé au Service Historique de la Défense sur les traces du Lcl Duplay, que nul n'a connu à Arras, mais qui figure en tête de liste des chefs de Corps du régiment dans la salle de tradition du quartier Turenne. Il donne son explication.

Pour qui n'a pas vécu la réorganisation de l'ABC après la guerre d'Algérie, le passage du 7^e RCA au 7^e RCH mérite quelques éclaircissements. L'étude des archives conduit à proposer deux réflexions :

- Les régiments rentrant d'Algérie ont été installés en urgence dans les quartiers disponibles, pas nécessairement en pensant à la réorganisation.

- La phase de réorganisation a ensuite été lancée, avec une "valse" des appellations d'unités, un mouvement des Mariannes et des étendards, parfois accompagné du changement des matériels.

- Cas du 7^e régiment de Chasseurs :

. Le 1^{er} juillet 1963, à Friedrichsaffen, le régiment perd l'appellation "d'Afrique" et garde son matériel. Il est équipé d'AMX 13 et AMX 13 SS11, ce qui ne fait pas très "chasseur", on en convient. Le chef de Corps, le Lcl Dufaure de Citres, est promu colonel à la même date. Coïncidence ? C'est aussi à ce moment que le groupement d'instruction devient 11^e escadron.

. La passation de commandement du Col Dufaure de Citres au Lcl Duplay a lieu le 15 février 1964.

. Le 1^{er} juin 1964, le 7^e RCH devient 5^e régiment de Dragons. Il récupère son nouvel étendard à Périgueux. On constate donc que le Lcl Philippe Duplay a en effet commandé le 7^e régiment de Chasseurs, mais à Friedrichsaffen, du 15 février au 31 mai 1964.

Anecdote : Le rapport sur le moral de 1963 du Col Dufaure de Citres évoque sans détour les effectifs : "Cette situation des effectifs est bien connue et, malheureusement, le régime des régiments en "trompe l'œil" procède d'une malhonnêteté intellectuelle et semble ne pas devoir prendre fin...Voilà qui est parlé clair !

Jean COLOMBE, président de l'amicale du 7^e Chasseurs à cheval, est décédé en avril 2006 à 87 ans. Son histoire à grands traits : ...Il prépare le concours d'entrée à Saint-Cyr quand il est mobilisé dans la Cavalerie le 15 septembre 1939. Il suit le peloton EOR, en sort aspirant, chef de peloton au 20^e Dragons. Démobilisé en octobre 1941, il rejoint Nîmes et s'engage comme Maréchal des Logis au 7^e Chasseurs à cheval. Fin 1942 il est placé en congé sans solde et entre dans la Résistance en 1943 avec les FFI d'Eure et Loir. Le 8 mai 1945 il est affecté sous-lieutenant au 2^e Hussards à Cagnes sur Mer, puis à Mülheim et Mützingen. Lieutenant en 1947 il est muté au sud de Chartres, au camp des prisonniers allemands de Morancez. Capitaine en 1953, il part en Indochine au 2^e Bataillon d'infanterie laotien, avant de commander la marine laotienne du Mékong à partir de septembre 1954. En 1958 il est en Algérie à la tête du 16^e escadron monté du 4^e Groupe Nomades de Djelfa. En août 1962, promu chef d'escadrons, il est affecté à la section technique de l'armée de terre au Mans et quitte le service actif le 3 septembre 1966, chevalier de la Légion d'Honneur, titulaire de la croix de guerre des TOE, de la valeur militaire, et chevalier de l'Ordre du Million d'éléphants.

Jean OUDOT, ancien du 7^e RCA. Promu Officier de la Légion d'Honneur et décoré en septembre, il mérite un coup de képi ou mieux, de béret vert, coiffure légendaire de notre glorieux régiment de tradition. Natif de Chercell, notre ancien est appelé aux Chantiers de jeunesse de Ben Chicao, sous les ordres du colonel Van Hecke, en janvier 1943. Incorporé au 7^e RCA trois mois plus tard, il débarque à Naples en janvier 1944. Il participe avec fougue aux combats victorieux du Corps Expéditionnaire. Il est cité avec son escadron de reconnaissance à l'ordre de l'Armée le 11 mars, à l'ordre du régiment le 17 avril, avec le régiment à l'ordre de l'Armée le 22 juillet, enfin, nommé Brigadier, il est cité à l'ordre de la Division le 9 août 1944. Après la Campagne d'Italie, il débarque en Provence le 21 août. Promu Brigadier chef, il participe avec le même allant à la libération de la France et à la campagne d'Allemagne, qu'il quittera le 25 juin 1945 pour retrouver l'Algérie, où il se retire à Rivet. Rappelé pour le "maintien de l'ordre" en Algérie au 2^e escadron de transport en septembre 1956, nommé Maréchal des Logis, il rengage dans l'ABC pour 2 ans début 1957. Mais il

retourne dans le Train et obtient le BA1 "Transport". MDL chef en 1959, il rengage pour 2 ans au 27^e escadron du Train dans une compagnie de hauts parleurs et tracts, plus tard diffusion et production. C'est de l'action psychologique. Il s'y distingue dans les opérations de pacification, paie de sa personne, n'hésitant pas à aller dans les villages reculés, réputés dangereux, pour toucher des populations abandonnées. Son emprise sur la population permet des ralliements, la mise sur pied d'auto-défenses, l'amélioration du climat psychologique dans le secteur d'Orléansville, et lui vaut 2 citations à l'ordre de la Brigade. Il obtient en outre le BA2 "Circulation" en avril 1961 et rejoint plus tard la 70^e compagnie de QG près d'Alger, où son dynamisme et son bilinguisme sont précieux. Adjudant en octobre 1963, il est mis en congé en juin 1964 après 15 années de service actif. Il est alors titulaire de la Médaille Militaire, de la Croix de Guerre 39-45 avec 3 citations, de la Croix de la Valeur Militaire avec 3 citations... Mes respects mon lieutenant !

Il y a 90 ans, à Berry-au-Bac, la charge du commandant Bossut.

Par le colonel Suchet, d'après la plaquette remise le 27 juin à Berry-au-Bac par l'UNABCC

A l'entraînement au camp de Champlieu, une trentaine de km sud sud-ouest de Chalon-sur-Saône, le groupement Bossut est articulé en 5 groupes d'Artillerie d'assaut : AS2 capitaine Pardon, AS4 capitaine de Forsanz, AS5 capitaine Noscereau, AS6 capitaine Chanoine, AS9 capitaine Gubernard. Les équipages, essentiellement composés de volontaires issus d'unités diverses, sont amalgamés et instruits en quelques semaines. Le Commandant Bossut a l'art d'en faire un outil efficace, solide, soudé autour de son chef. Un bataillon de chasseurs à pied s'entraîne au camp pour l'accompagnement des chars. Il est hélas retiré de l'opération avant l'offensive. Embarqué par voie ferrée le 11 avril 1917 en gare de Champlieu, le groupement débarque le lendemain à Courlandon, 4 km à l'est de Fismes. Les chars s'y dispersent sous les couverts des pentes nord du village. A la tombée de la nuit, sous la neige qui tombe en tempête, ils gagnent l'Aisne, 9 km plus au nord, la traversent et rejoignent vers 4 heures leurs positions d'attente près de Cuiry les Chaudardes. Ils s'y camouflent, la sécurité et l'effet de surprise l'imposent. Les équipages restent ainsi trois jours dans leurs engins ou à proximité, occupés à préparer les matériels, constituer les dépôts de munition et d'essence, reconnaître et préparer le terrain, dans l'attente fébrile d'un engagement annoncé et repoussé à trois reprises. Le commandant Bossut met ce délai à profit. Il affine les liaisons avec les unités qui marcheront à l'ennemi au voisinage de ses chars. Il continue aussi de galvaniser le moral de ses hommes. Quelques obus et bombes, fruit du hasard, arrosent la position, sans dommage pour les chars. Les sections de réparations laissent par contre leurs premiers morts au village de Cuiry, manifestement pris pour objectif. La veille du jour J, avec le lieutenant Baruteau, ancien comme lui du 1^{er} Dragons, le Commandant se rend à la convocation du 3^e Bureau et y reçoit l'ordre d'opération du général Mazel, schématiquement résumé ainsi : " l'infanterie doit conquérir la première position ; les chars s'élanceront alors à la conquête de la deuxième position. Ils poursuivront ensuite, sans infanterie, vers la troisième ligne allemande puis au-delà, sur Guignicourt, Prouvais, voire Proviseux". Auprès d'interlocuteurs butés et quelque peu méprisants, le Commandant fait vainement ressortir l'erreur de l'idée de manœuvre, qui lancera ses chars face aux observatoires intacts et protégés du plateau de Craonne et les voue ainsi à une hécatombe certaine. D'autant que l'absence de tout appui d'infanterie neutralisera d'éventuels succès ; mais le Commandant n'est pas entendu et doit s'incliner.

Le 16 avril à 2 heures du matin, après une messe émouvante célébrée sous une pluie glacée à l'arrière d'un blindé, les 80 chars se forment en colonne, sur environ 2 km, derrière leur Commandant, qui a arraché la veille au général Estienne l'autorisation de les conduire au combat. Ils quittent la position d'attente dans l'espoir de passer au petit jour la rivière Miette, près de la ferme du Choléra, à moins de 10 km à l'Est. La progression est difficile en raison de l'obscurité, de l'état du terrain, de l'impossibilité de prendre les axes réservés la nuit à la

circulation des troupes. Mais le groupement est en place vers 5 heures 30 à Pontavert, quand l'aurore pointe. A 6 heures 30, soit 30 minutes après l'heure H, les chars prennent la route vers Guignicourt. Contraints de se faufiler lentement entre artilleurs et fantassins, le jour les rattrape. Ils sont repérés et pris à partie par l'artillerie ennemie avant la Miette, jointe à 8 heures par les premiers chars, miraculeusement sans trop de dégât. Un seul engin est touché, juste après le pont. Le capitaine Dubois remplace au même moment le capitaine Noscereau blessé. La ferme du Choléra, sera atteinte bien plus tard, à 10 heures 15 ! Le franchissement de notre première ligne, bien préparé par l'infanterie d'accompagnement, s'effectue sans difficulté, puis la colonne empreinte une piste aménagée par l'artillerie. Mais le chemin prévu pour les chars à travers le terrain bouleversé des lignes allemandes n'est pas préparé. Il faut attendre 45 minutes pour qu'il soit prêt. Ce que craignait le commandant du groupement, hélas, se produit. Les premiers chars traversent la rivière, la longent en colonne, au pas, un peu au hasard, dans un terrain chaotique, sur des centaines de mètres, sous un feu terrible, avant de pouvoir se déployer en bataille. Plusieurs chars sont touchés et immobilisés. D'autres, piégés par le terrain ou la mécanique, cas de l'adjudant Bossut frère du Commandant, en sortent à la longue ou bien s'enlisent, tandis que canonniers et mitrailleurs des premiers chars réduisent les noyaux de résistance restés sur les premières lignes ennemies. Dans cette périlleuse traversée en file indienne, le commandant Bossut est en tête de colonne. Plus loin, calme et déterminé, il sort de son char et, rassurant, debout sur un monticule, il indique le chemin à suivre et les tirs à effectuer. Au sortir de la zone "lunaire" il remonte dans son char et donne le signal de déploiement en bataille. Le drame éclate lorsque les chars déployés atteignent sous une grêle d'obus la première tranchée de la deuxième ligne ennemie. Un bon tiers des 80 chars flambe à l'instant. Sous la violence des tirs, l'infanterie d'accompagnement doit se jeter dans les boyaux. 300 mètres en arrière du dispositif, le char du Commandant est touché et prend feu. Le général Hallier, alors affecté au 2^e groupe, a assisté de loin et a vu le Commandant, resté à l'arrière de l'engin pour diriger les chars qui suivent, tué net, et les quatre membres de son équipage, torches vivantes, sortir et courir une dizaine de pas avant de se rouler au sol. Ailleurs, le combat des chars continue, ici et là, désordonné, jusqu'en fin de journée, sans atteindre ses objectifs. "La grande offensive des chars" a échoué. L'adjudant Pierre Bossut retrouve en fin de journée le corps de son frère, étendu, peu abîmé par le feu, le visage calme, foudroyé par un éclat d'obus entré dans la poitrine et ressorti sous l'omoplate. Avec l'aide d'un sous-officier et de deux soldats, il le ramène à la nuit tombante à Maizy, sur le char du lieutenant de Sainte Agathe.

S'il s'agit à l'instant d'un échec, à terme, l'audace, les sacrifices, les actes de bravoure magnifiquement consentis, auront un sens. Car, en effet, les enseignements tirés de cette première chevauchée mécanique permettront au général Estienne, et à d'autres, plus tard, de planter les principes fondateurs d'une Arme Blindée moderne.

Il fallait la foi indomptable du commandant Bossut et de ses compagnons, pour écrire non seulement la première page de la légende des blindés, mais, comme le souligne dans son ordre du jour le général de Parseval, celle aussi de "l'armée toute entière qui sert sous blindage, gage de protection, d'économie des hommes, de mobilité et d'efficacité". Il fallait terriblement oser le faire. Les équipages du groupement Bossut l'ont fait avec abnégation, face à l'ennemi, par le don de la vie de leur chef et de 180 des leurs morts au champ d'honneur.

Le Général Durieux a assisté, et représenté l'Amicale, aux cérémonies du 90^e anniversaire des combats de Berry-au-Bac.

Voici le livret concernant le 16 avril 1917, m'a remis à Mourmelon par le général Durand. Cela fait bien longtemps que je n'avais pas participé à cette belle et sobre cérémonie. Trois allocutions ont été prononcées, l'une sur la mécanisation par le général de Parseval - il quittera l'EAABC cet été pour devenir Inspecteur des Troupes de mêlée - l'autre sur

l'historique des combats par le général Durand président de l'UNABCC, enfin un exposé remarquable sur les conséquences des combats, par la préfète de Laon. Assistance nombreuse, messe recueillie et repas sympathique au cercle du 501 /503^e Cuirassiers, rentrant du Liban, et dont un escadron est reparti pour le Kosovo ! J'ai salué les autorités au nom de l'Amicale.